

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1509

Artikel: Sexisme, mensonges, et présidentielles
Autor: Poyetton, Virginie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sexisme, mensonges, et présidentielles

VIRGINIE POYETTON

Sommaire

4-5 Littérature

George Sand, le prix de la liberté

6-7 Actrices sociales

Anne Dafflon Novelle et Christine Keim, créatrices de lab-elle

8-9 International

Indiennes célèbres: la sainte, la fripouille et l'intellectuelle

11 Education

Quatre brochures pour une école égalitaire

12-17 Dossier

Et si une femme gouvernait la France?

18 Libres opinions

19 Femmes célèbres

Virginia Woolf, ombres et lumières d'une génie

20 Événement

8 mars 2007: transmission

21 Cinéma

Festival du film oriental

22-23 International

Les mères célibataires en Algérie

Prochain délai rédactionnel
le 10 mars

Le problème n'est pas tant de savoir à quel niveau de l'échiquier politique se situe le programme de la candidate Royal. On sait que les compromis du pouvoir n'ont jamais été favorables aux idéaux de gauche. Ni tant de se déterminer sur le degré de féminisme de la présidente de la région Poitou-Charentes. Elle n'a jamais été une féministe militante. Le problème est ailleurs: depuis plusieurs mois, la socialiste Ségolène Royal est victime de sexisme. Un sexisme lié à son statut de candidate à la présidentielle française. Un sexisme qui, de surcroît, s'exprime ouvertement dans l'espace public. Et c'est inadmissible!

Avant elle, d'autres ont subi les mêmes outrages au pays des droits humains. Simone Veil, en 1974. Ministre de la santé, elle est insultée publiquement par des députés alors qu'elle défend la loi libéralisant l'avortement. Puis Edith Cresson, première femme à Matignon en 1991, également victime d'un lynchage sexiste intolérable. Les épisodes racontés vont des pancartes d'agriculteurs proclamant «On t'espère meilleure au lit qu'au ministère!», au Bébête Show dans lequel son personnage de panthère hystérique, cherche à cajoler son prince, qui l'envoie balader: «Toi, tu vas reboucher ton trou et fous-nous la paix!» ou déclare: «Je m'ennuie, alors la greluce je la viole...» En 1999, Dominique Voynet, ministre de l'Environnement est insultée publiquement au Salon de l'agriculture par des agriculteurs: «Enlève ton slip, salope!».

Dans un autre registre, Ségolène Royal a également subi les foudres machistes, et pas seulement hors de ses rangs politiques. Le vocabulaire a évolué, mais le sens reste le même. Le socialiste Jean-Luc Mélenchon lui ne s'est pas gêné de lui rappeler: «Ce n'est pas un concours de beauté ici!» Tout aussi «délicat», Laurent Fabius s'interroge: «Qui gardera les enfants?» Et à toutes celles et ceux qui oseraient réagir à ces propos sexistes: on leur signifiera qu'ils manquent fondamentalement d'humour.

Mais, le plus grave dans ces attaques, ce sont bien plus les sous-entendus qu'elles véhiculent, les non-dits qu'il serait trop difficile d'assumer en plein jour: Ségolène Royal – trois fois ministre, députée et présidente de région – est une piètre politique, une élue incompétente, une candidate «gaffeuse»... puisqu'elle est femme. Elle offense la langue de Molière en articulant le mot «bravitude», elle nargue la défense française en ignorant le nombre exact de sous-marins nucléaires que possède la France, enfin elle se ridiculise à l'étranger en osant soutenir la souveraineté du Québec. Traquée jusque sur la muraille de Chine, la candidate ne fait, pour certains, que renforcer le présupposé largement répandu de l'incompétence des femmes.

A droite, la critique est encore plus insidieuse. On lui reproche d'user de son appartenance à un sexe pour excuser ses «improvisations». L'Union pour le mouvement populaire (UMP) accuse les Socialistes de brandir l'étendard de la féminité pour voler au secours de leur candidate en perte de crédibilité. Pour la droite, la candidate socialiste fait donc montre d'une double incompétence: son inexpérience politique et l'usage de son statut de victime pour se justifier.

Peu importe le bord politique d'où elles proviennent, ces attaques sont une honte. Elles essaient de jeter le doute sur la qualité d'une candidature féminine. Que les caciques de la politique, et pis les médias, soient complices de ces campagnes de dénigrement ne fait pourtant que renforcer le mérite de celles qui paient souvent de leur personne. Pour prouver que les femmes sont capables d'assumer les plus hautes fonctions politiques.